

Une lettre signée de LARREY, DESGENETTES, COSTE et PARMENTIER*, à propos d'une épidémie de fièvre jaune en Espagne

par le Dr René GUTMANN**,
de l'Académie de médecine

J'ai l'honneur de vous présenter une longue missive du 7 janvier 1812, envoyée par les Inspecteurs généraux du Service de santé, adressée aux médecins servant en Espagne, lors d'une épidémie de fièvre jaune.

Les Inspecteurs reprochent en quelque sorte aux officiers de déclarer qu'ils n'ont jamais vu cette maladie. Si elle existe, dans quelque lieu que ce soit, c'est là qu'ils ont à être présents ; leur présence eût été plus utile que l'énumération des méthodes contradictoires mises en œuvre pour tenter de la guérir. On conseille aux médecins de s'inspirer d'une *Esquisse de la fièvre jaune* qui avait été envoyée en Espagne. Ils regrettent de n'y avoir remarqué l'importance qu'ont les « fumigations antiseptiques » ; ils regrettent qu'ont n'ait pas lu ce qu'étrivent avec plus de science MM. Broussais et Marquet à ce sujet. Ils espèrent que l'hiver, etc.

Dans le mémoire communiqué aux Inspecteurs, sous le titre *Esquisse de la fièvre jaune*, ils ont vu sans étonnement l'importance attribuée aux « fumigations Guytonnières » (?), mais ils regrettent de ne pas y avoir reconnu la recommandation plus expresse de toutes les mesures, soit publiques, soit hospitalières, soit individuelles, destinées à prévenir le besoin des fumigations antiseptiques.

Il y avait, en effet, une importante éclosion de fièvre jaune dans le Sud de l'Espagne, qui sévit de 1808 jusqu'en 1814. Elle fut facilitée par la capitulation du général Dupont à Baylen suivie de celle des équipages de la flotte de Résili. La contagion fut aidée par l'usage que firent les Espagnols de la détention des prisonniers dans les « pontons ». Les efforts du Service de

* Communication présentée à la séance du 25 octobre 1980 de la Société française d'histoire de la médecine.

** 163, rue de la Pompe, 75016 Paris.

santé furent gênés par les violations des clauses de paix par les Espagnols et les Anglais et aussi par la guérilla. Tout cela produisit un véritable effacement des officiers de santé. Le général Montpelliérien René fut pris et scié entre deux planches. Le général Delomme, envoyé par le maréchal Ney auprès du roi Joseph, fut fait prisonnier par la bande de El Capuchino.

On comprend facilement quel devait être le désarroi de ces malheureux médecins militaires en Espagne. D'abord, ils étaient peu familiers avec la pathologie interne ; ils étaient obnubilés par leurs souvenirs, entièrement formés par la chirurgie des champs de bataille. Ensuite, ils exerçaient dans un pays où l'insécurité qui menaçait tout déplacement ne facilitait pas les missions scientifiques ni les enquêtes médicales. Enfin, ils se trouvaient devant une maladie exotique qu'aucun d'eux ne connaissait. Ajoutons à cela une irruption continuelle de porteurs de germes mystérieux, car naturellement la *Stégomya fasciata* était encore cachée dans les brumes d'un lointain avenir.

D'où provenait cette contagion ?

Saint-Dominique était ravagé par la fièvre jaune. Son gouverneur, le beau-frère de l'Empereur, le général Leclerc, en mourut et sa femme, la belle Pauline, y conquist une renommée d'héroïsme. Pour les soldats évacués, le port d'accueil était Carthagène. Les porteurs de germes distribuaient innocemment la maladie dans le Sud de l'Espagne et les Baléares. Plaignons le sort des soldats français d'Espagne et celui de leurs médecins.

(1) Je tiens à remercier mon ami, le Médecin-Colonel Gilis, l'inépuisable historien de l'Empire, des renseignements qu'il m'a fournis.

Voici le texte de la lettre des Inspecteurs :

Département
de la Guerre

Paris, le 7 janvier 1812

« Les Inspecteurs généraux du Service de santé militaire ont vu, avec satisfaction, dans le dernier Ordre du jour de M. le Maréchal Duc de Dalmatie, l'établissement des mesures propres à prévenir dans le Corps d'armée qu'il commande, la communication de la fièvre jaune qui s'était déclarée à Cartagène pendant l'été dernier ; ils pensent qu'en pareille circonstance il est toujours plus prudent d'être au-delà des précautions nécessaires que d'être resté en-deçà de celles qui peuvent être de quelque utilité.

« La formation du Comité de salubrité, dans chaque arrondissement menacé de la maladie, aura l'avantage d'éclairer l'autorité de la véritable situation de la santé publique et sur les moyens spéciaux de la maintenir ou de la rétablir.

« Les Inspecteurs désireraient que la recommandation de veiller à l'exécution des conseils donnés par ces Conseils, fut plus particulièrement faite aux magistrats et aux agents de police, dans les différentes municipalités.

« Se traçant, d'après les livres qu'ils ont pu se procurer, le tableau de la fièvre jaune, les officiers de santé en chef de l'armée du Midi eussent pu se dispenser de déclarer qu'ils n'ont jamais vu cette maladie. Si elle existe dans quelque partie de l'armée que ce soit, c'est là qu'il leur importe, et qu'il importe au bien du service, qu'ils soient promptement envoyés ; ils y feront la reconnaissance des symptômes ; ils y aviseront, d'après les circonstances et la gravité du mal, aux moyens de la borner et d'en triompher. Tel aurait dû être le but d'une ou de plusieurs missions spéciales. Elles eussent présenté un résultat plus positif et surtout plus heureux que ne peut le faire l'énumération des systèmes opposés sur la nature de la fièvre jaune et sur les méthodes contradictoires qui ont été mises en usage pour son traitement. Dans le mémoire communiqué aux Inspecteurs sous le titre *Esquisse de la fièvre jaune*, ils ont vu sans étonnement l'importance attribuée aux fumigations Guytonnières. Mais ils regrettent de n'y avoir pas vu la recommandation la plus expresse de toutes les mesures, soit publiques, soit hospitalières, soit individuelles, de prévenir le besoin des antiseptiques. Ils se rappellent que cet essentiel a été traité avec plus de soins et plus d'énergie dans la circulaire de MM. Broussais et Mocquot.

« Les Inspecteurs espèrent que l'hiver opérera, sinon la terminaison, au moins la suspension des craintes qu'on a pu contracter à l'armée du Midi de l'Espagne ; ils désirent que cet intervalle soit employé par les officiers en chef à s'assurer, positivement et par leurs propres yeux, de ce qui a existé, de ce qui existe, de ce qu'on peut craindre et de ce qu'il convient de conseiller.

Parmentier.
Desgenettes.
Coste.
Larrey. »

Département
de la Guerre.

Paris, le sept janvier 1812

N.º Écrire sous le couvert
du Directeur - Ministre.

Les Inspecteurs généraux du Service de Santé
militaire, ont vu, avec satisfaction, dans le
divers ordre du jour de M. le Maréchal Duc de
Dalmatie, l'établissement des mesures propres à
prévenir dans le Corps d'armée qu'il commande, la commu-
-nication de la fièvre jaune qui s'était déclarée à
Cartagène, pendant l'été dernier, ils pensent, qu'en
pareille occurrence, il est toujours plus prudent d'être
au delà des précautions nécessaires, que de rester en
deçà d'aucune de celles qui peuvent être de quelque u-
-tilité.

La formation de comités de salubrité dans
chaque arrondissement menacé de la maladie, aura
l'avantage d'éclairer l'autorité sur la véritable situation
de la santé publique et sur les moyens spéciaux de
la maintenir ou de la rétablir.

Les inspecteurs désireraient que la recommandation
de veiller à l'exécution des conseils donnés par ces
conseils, fût plus positivement faite aux Magistrats
et aux chefs de police, dans les différentes municipalités

En traçant, d'après les livres qu'ils ont pu se
procure, les tableaux de la fièvre jaune, les officiers
de santé en chef de l'armée du midi eussent pu se
disposer de déclarer qu'ils n'ont jamais vu cette
maladie. Si elle existe dans quelque partie de
l'armée que ce soit, c'est là qu'il leur importe le plus
importe au bien du service qu'ils soient parfaitement

envoyer. ils y feront la reconnaissance des symptômes
... ils y aviseront d'après les circonstances et la gravité
du mal, aux moyens de le borner et d'en triompher.
Tel aurait dû être le but d'une ou de plusieurs missions
spéciales. Elles eussent présenté un résultat plus
positif et surtout plus heureux que ne peut le faire
l'énumération des systèmes opposés sur la nature de
la fièvre jaune et sur les méthodes contradictoires qui
ont été mises en usage pour son traitement.

Dans le mémoire communiqué aux inspecteurs sous
le titre d'Esquisse de la fièvre jaune, ils ont vu, sans
évoquer l'importance attribuée aux fumigations
guytoniennes... Mais ils regrettent de n'y avoir pas vu
la recommandation plus expresse de toutes ces mesures,
soit publiques, soit hospitalières, soit individuelles, destinées
à prévenir le besoin des fumigations antiseptiques. ils se
rappellent que cet article essentiel a été traité avec plus
de soin et plus d'énergie dans la circulaire de M. Brousse
et Hocquet.

Les inspecteurs espèrent que l'hiver, ou sera sinon
la terminaison, au moins la suspension des épidémies qu'on
a pu contracter à l'armée du midi de l'Espagne. ils
désirent que cet intervalle soit employé par les officiers
de santé en chef à s'occuper positivement et par leurs propres
yeux, de ce qui a existé, de ce qui existe, de ce qu'on
peut craindre et de ce qu'il convient de conseiller.

Armement

Coste
H. Brousse

Des Genettes

